

JEUDI 6 JUIN 2013 – 20H

Salle des concerts

Claudio Monteverdi

Intégrale des madrigaux : Cinquième Livre

Accompagné de pièces de **Luca Marenzio** et **Emilio del Cavalière**

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une intégrale des madrigaux de Monteverdi présentée sur quatre saisons par Les Arts Florissants et Paul Agnew.

Les Arts Florissants

Miriam Allan, Maud Gnidzaz, Hannah Morrison, sopranos

Stéphanie Leclercq, Lucile Richardot, contraltos

Paul Agnew, Sean Clayton, ténors

Lisandro Abadie, Marduk Serrano López, basses

Myriam Gevers, Sophie Gevers-Demoures, violons

Galina Zinchenko, Simon Heyerick, altos

Anne-Marie Lasla, viole de gambe

Thomas Dunford, théorbe, guitare (basse continue)

Massimo Moscardo, luth (basse continue)

Florian Carré, clavecin (basse continue)

Paul Agnew, direction musicale

Ce concert est diffusé le 10 juillet à 12h35 sur France Musique.

Ce concert est retransmis en direct sur les sites Internet www.citedelamusiquelive.tv, www.artsflomedia.com et www.medi.tv, en partenariat avec France Musique. Il y restera disponible gratuitement pendant six mois.

Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la culture et de la communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Ils sont en résidence au Théâtre de Caen. Imerys et Alstom sont Grands Mécènes des Arts Florissants.

Ces concerts sont surtitrés. La traduction française des textes chantés italiens a été réalisée par Jean-Pierre Darmon.

Édition musicale : Les Arts Florissants (Pascal Duc). Conseillère linguistique : Rita de Letteriis.

Fin du concert vers 21h50.

Luca Marenzio (c. 1553-1599)

Sinfonia – Intermèdes de *La Pellegrina*: Secondo Intermedio, 1589

Donne il celeste lume (A nove voci) – *Il Quarto Libro de madrigali a sei voci*, 1587

Sinfonia – Intermèdes de *La Pellegrina*: Secondo Intermedio, 1589

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Il Quinto Libro de Madrigali a cinque voci (1605)

1. Cruda Amarilli, che col nome ancora
2. O Mirtillo, Mirtillo anima mia
3. Era l'anima mia

Emilio del Cavalière (1550-1602)

Sinfonia per fine del Primo Atto – Extrait de *La Rappresentatione di Anima, e di Corpo*, 1600

Claudio Monteverdi

Il Quinto Libro de Madrigali a cinque voci (1605)

- 4a. Ecco, Silvio (Prima parte)
- 4b. Ma, se con la pieta (Seconda parte)
- 4c. Dorinda, ah, dirò mia (Terza parte)
- 4d. Ecco, piegando le genocchie (Quarta parte)
- 4°. Ferir quel petto, Silvio? (Quinta & ultima parte)

entracte

Luca Marenzio

Sinfonia – Intermèdes de *La Pellegrina*: Secondo Intermedio, 1589

Claudio Monteverdi

Il Quinto Libro de Madrigali a cinque voci (1605)

5a. Ch'io t'ami (Prima parte)

5b. Deh, bella e cara (Seconda parte)

5c. Ma tu, più che mai dura (Terza & ultima parte)

Emilio del Cavalière

Sinfonia per fine del Secondo Atto – Extrait de *La Rappresentatione di Anima, e di Corpo*, 1600

Claudio Monteverdi

Il Quinto Libro de Madrigali a cinque voci (1605)

6. Che dar più vi poss'io?

7. M'e piu dolce il penar per Amarilli

8. Ahi come a un vago sol cortese giro

9. Troppo ben puo questo tiranno Amore

10. Amor, se giusto sei

11. T'amo, mia vita

12. E cosi a poco a poco (A sei voci)

13. Sinfonia. Questi vaghi concenti (A nove voci)

« Oracle de la musique » pour ses contemporains, « créateur de la musique moderne » pour le musicologue Leo Schrade, Claudio Monteverdi a marqué d'une empreinte indélébile l'évolution du goût musical européen. Né à Crémone en 1567, il est d'abord un jeune prodige qui fait imprimer dès l'âge de quinze ans ses premières compositions. Sa destinée prend un tour singulier en 1590, lorsqu'il entre au service de l'une des plus anciennes dynasties princières italiennes : les Gonzague de Mantoue. Cette famille cultivait depuis la fin du XV^e siècle un goût particulier pour l'art moderne. À la cour ducale, Monteverdi s'est trouvé plongé dans un environnement artistique singulier, voire excentrique, exigeant et bouillonnant. S'il produit encore, dans ses premières années mantouanes, deux livres de madrigaux respectueux des traditions renaissantes, son style évolue vers une originalité de plus en plus marquée, jusqu'à la parution d'un véritable manifeste de rupture : le *Cinquième Livre*.

Un succès d'imprimerie

Ce recueil est imprimé en 1605 par l'éditeur vénitien Amadino. Comme la plupart des publications monteverdienne, ce volume connaît un vrai succès : il sera réédité à plusieurs reprises, par Amadino en 1606 et 1615, puis par Bartolomeo Magni en 1620. Pierre Phalèse le fait paraître à Anvers en 1615 et ses héritiers le publient à nouveau l'année de la mort du compositeur, en 1643. Autre signe de succès, Aquilino Coppini réalise en 1607 une anthologie de « travestissements spirituels » de madrigaux célèbres. Il en conserve la musique, mais change leurs textes poétiques, au profit de nouveaux poèmes édifiants d'inspiration religieuse, convenables pour des exécutions privées pendant les temps de pénitence (l'Avent, le Carême). Coppini a ainsi emprunté onze des dix-neuf madrigaux du *Cinquième Livre* pour réaliser ses *contrafacta*.

L'émancipation de la dissonance

Le recueil de 1605 s'ouvre par treize compositions à cinq voix, d'apparence traditionnelle, où l'emploi de la dissonance prend une importance inédite. Le premier madrigal, à lui seul, est une composition emblématique. Entendue en concert à Ferrare dès 1598, *Cruda Amarilli* s'est retrouvée au cœur d'une des querelles esthétiques et théoriques les plus fameuses de l'histoire occidentale. En 1600, le compositeur et pédagogue bolognais Giovanni Maria Artusi a cité plusieurs extraits de cette pièce dans son traité pamphlétaire *L'Artusi, ou de l'imperfection de la musique moderne* pour mieux dénoncer le caractère artificiel et élitiste des hardiesses de la musique moderne. « *Introduisant de nouvelles règles, de nouveaux modes, et de nouveaux styles d'expression, [ces madrigaux] sont âpres et peu plaisants pour l'ouïe.* »

En plaçant ce madrigal malmené par Artusi en tête de son recueil, Monteverdi érige sa publication en manifeste. Mais force est de constater qu'aux considérations et analyses savamment étayées du chanoine bolognais, Monteverdi n'a jamais su répondre avec des arguments solides et définitifs. Dans la courte préface du *Cinquième Livre*, il remet en question la justesse du point de vue de son détracteur, qui croit « *qu'il n'y a pas d'autre pratique que celle enseignée par Zarlino* ».

Il effleure rapidement la question des dissonances : « *mais qu'ils soient assurés qu'au sujet des consonances et des dissonances, il y a encore une autre considération, différente que celle déterminée, laquelle défend la manière moderne de composer tout en satisfaisant la raison et les sens* ». Monteverdi emploie alors, pour la première fois, l'expression de *seconda prattica*, qu'Artusi introduisait déjà en 1602 dans un second pamphlet. Il conclut son propos par une sentence frappante, véritable affirmation de la liberté absolue du compositeur moderne : « *Voilà ce que j'ai voulu dire [...] afin que les ingénieux puissent envisager d'autres considérations "secondes" au sujet de l'harmonie, et qu'ils puissent croire que le Compositeur moderne œuvre sur les fondements de la vérité* ».

L'introduction de la basse continue

Après avoir proposé treize madrigaux polyphoniques à l'écriture contrapuntique aussi raffinée qu'excentrique, le *Cinquième Livre* s'achève par six pièces d'un style nouveau. Elles sont pourvues, pour la première fois dans l'œuvre madrigalesque de Monteverdi, d'un accompagnement instrumental obligé, dénommé *basso continuo*. Cette « basse continue » est un des procédés d'écriture emblématiques de la « musique moderne » : une sorte de « sténographie musicale » où, de la seule partie de basse, on peut déduire un accompagnement improvisé sur un instrument polyphonique (clavecin, orgue, luth...).

Cette expression était apparue pour la première fois en 1600 dans la partition de *La Rappresentatione di Anima, e di Corpo* d'Emilio del Cavalière. Ce spectacle musical d'un genre inédit avait été créé en février 1600, pendant les festivités de l'Année Sainte (*Jubileo*), devant un auditoire choisi de prélats et d'aristocrates, à l'oratoire de Santa Maria della Valicella de Rome. Il compte, avec *L'Euridice* de Peri et Caccini, parmi les premières expériences de théâtre entièrement chanté. Le compositeur expliquait, dans les *avvertimenti* de sa partition, cette nouvelle pratique d'improvisation qu'il dénomme en fait *basso continuato* (« basse continuée ») : « *Les petits nombres qui sont indiqués sur les notes du basso continuato à jouer, signalent la consonance ou la dissonance correspondant au nombre : ainsi, 3 indique la tierce, 4 la quarte et ainsi de suite.* »

Cavalière n'est pourtant pas l'inventeur de cette technique d'écriture. Elle apparaît déjà dans la partition imprimée des intermèdes musicaux d'une comédie, *La Pellegrina*. Ce spectacle somptueux avait été représenté en 1589 pour les noces du Grand Duc de Toscane, Ferdinand de Médicis, avec Christine de Lorraine. Plusieurs compositeurs d'avant-garde furent chargés d'en écrire les divertissements chantés et dansés : Antonio Archilei, Emilio del Cavalière, Giulio Caccini, Jacopo Peri et surtout Luca Marenzio (c. 1553-1599). Si ce dernier incarne, pour de nombreux commentateurs, une certaine forme de « classicisme » de la Renaissance, ses madrigaux, et en particulier l'impressionnant *Donne il celeste lume* en style concertant à neuf voix, anticipent souvent les procédés employés par Monteverdi.

Les révolutions montéverdiennes

Ainsi, l'ample *Questi vaghi concerti*, à neuf voix et précédé d'une *sinfonia* instrumentale, qui conclut le *Cinquième Livre*, offre un écho impressionnant à la polyphonie monumentale déployée par Marenzio, mais aussi aux puissantes architectures polychorales et instrumentales qui ponctuaient la *Rappresentazione* de Cavalière.

Par ailleurs, l'introduction de la basse continue dans le *Cinquième Livre* a permis d'émanciper le genre du madrigal du traditionnel carcan polyphonique pour permettre l'émergence d'une expression presque théâtrale jusque dans la *musica da camera*. Cette révolution stylistique et formelle est manifeste dans *T'amo mia vita*, où les sections poétiques en style direct sont confiées à une soliste avec basse continue, tandis que les commentaires impersonnels en style indirect sont confiés à la polyphonie vocale traditionnelle.

T'amo mia vita et *Cruda Amarilli* révèlent deux visages complémentaires de la *seconda prattica* montéverdiennne : l'un remet en question la forme et l'autre les fondements du langage polyphonique. Ils confirment l'idée autrefois énoncée par le musicologue Hans Redlich, qui considérait le *Cinquième Livre* comme « la ligne de partage des eaux » dans l'évolution stylistique de Monteverdi, entre *prima* et *seconda prattica*, *stile antico* et *stile moderno*.

Denis Morrier

Miriam Allan

Née en Australie, la soprano Miriam Allan s'est établie en Angleterre en 2003. Elle a chanté en tant que soliste avec de nombreuses formations à travers le monde : Monteverdi Choir, English Baroque Soloists, London Baroque, Les Arts Florissants, Auckland Philharmonia, Concerto Copenhagen, Il Fondamento, Gewandhaus Kammerchor, Leipzig Kammerorchester, Concerto Köln, ChorWerk Ruhr, Sydney Philharmonia Choirs, Australian Chamber Orchestra, Chacona and Arcadia... Elle a eu l'opportunité de travailler sous la direction de chefs comme Sir John Eliot Gardiner, Lars Ulrik Mortensen, Laurence Cummings, William Christie et Roy Goodman. Elle participé à divers enregistrements, dont *The Fairy Queen* et *Dardanus* avec le Pinchgut Opera (Sydney), *The Wonders of the World* avec Écho du Danube, le *Requiem* de Mozart avec le Leipziger Kammerorchester et le Gewandhaus-Kammerchor. En 2009, elle effectue une tournée en Australie avec le Ironwood Ensemble pour Musica Viva. Elle interprète également, toujours en Australie, *Le Messie* avec l'Orchestre du Queensland et l'Orchestre Symphonique de Melbourne sous la direction de Stephen Layton. Elle fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans *The Fairy Queen* en 2009 – une production reprise à Paris, Caen et New York en 2010. Parmi ses autres engagements en 2009, mentionnons *Israël en Égypte* en Allemagne et le *Sixième Livre de madrigaux* de Monteverdi avec Les

Arts Florissants. En 2011, elle interprète d'autres madrigaux de Monteverdi avec Les Arts Florissants, chante des œuvres de Mozart et Haendel en Australie avec l'Orchestre Symphonique de Melbourne, et fait ses débuts avec le Bach Collegium Japan sous la direction de Masaaki Suzuki. Elle interprète également le rôle de Costanza dans *Griselda* de Vivaldi pour le Pinchgut Opera, désormais disponible au disque. Un récital d'airs de Purcell et de Haendel, *Silite Venti*, est paru chez ABC Classics. En 2013, elle se produit avec Le Concert d'Astrée et La Nuova Musica avant de retrouver l'Orchestre Symphonique de Melbourne et le Pinchgut Opera ; on l'entendra également en concert avec les Sydney Philharmonia Choirs et le Collegium Musicum de Perth. Miriam Allan enseigne à l'abbaye de Westminster et à la Bloxham School (Oxfordshire).

Maud Gnidzaz

Maud Gnidzaz aborde la musique avec la flûte traversière, s'initie au chant au sein d'une maîtrise d'enfants, se forme également au théâtre et à la danse classique et participe à des opéras pour enfants. Diplômée de l'École du Louvre en 2001, elle étudie parallèlement le chant lyrique avec Anne-Marie Blanzat. Rapidement attirée par le répertoire baroque, elle intègre le Département de Musique Ancienne du CNR de Paris, dans les classes de Kenneth Weiss, Howard Crook, Michel Laplénie, Jean Tubéry et Sophie Boulin, avec laquelle elle allie le chant à la gestuelle baroque et à la

rhétorique. Après l'obtention de son prix, elle étudie à Amsterdam avec Valérie Guilloit, puis avec Soazig Grégoire, et actuellement avec Elène Golgevit. Maud Gnidzaz a fait partie de formations solistes telles que Solistes XXI de Rachid Safir, Sagittarius avec Michel Laplénie, Ludus Modalis et Bruno Boterf, A Sei Voci, Arsyes et Pierre Cao, La Cappella Mediterranea de Leonardo García Alarcón ou encore La Capella Reial de Catalunya et Jordi Savall. Membre des Arts Florissants, l'ensemble de William Christie, elle s'est produite en tant que soliste dans *David et Jonathas* de Charpentier (rôle de Jonathas), dans le *Motet pour une Longue Offrande* de Charpentier (enregistré au disque), dans des *antheims* de Purcell, dans le rôle de l'Ange de l'*Oratorio de Noël* de Bach, dans le rôle de La Quatrième Fée dans *The Fairy Queen* de Purcell, ainsi que dans plusieurs programmes en ensembles de solistes. Avec Les Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew, elle a participé à de nombreux concerts de musique italienne et anglaise, et prend part depuis 2011 à l'intégrale des madrigaux de Monteverdi. On a pu l'entendre cette saison en récital avec l'Orchestre Baroque de Nice et Gilbert Bezzina, ainsi qu'avec Leonardo García Alarcón. Sa passion pour le répertoire de la cantate et du petit motet l'a conduite à créer en 2011 l'ensemble Daleth.

Hannah Morrison

D'origine écossaise et islandaise, la soprano Hannah Morrison a étudié le piano et le chant à l'Académie de

Musique de Maastricht et obtenu son diplôme de chant auprès de Barbara Schlick à la Hochschule für Musik de Cologne. Au même moment, elle entreprend un master de théâtre avec Rudolf Piernay à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Des masterclasses d'Evelyn Tubb et Anthony Rooley, Barthold Kuijken, Andrew Lawrence-King, Sir Thomas Allen, Dame Kiri Te Kanawa et Matthias Goerne ont également été pour elle une grande source d'inspiration. Hannah Morrison est très demandée comme soliste, aussi bien pour des oratorios que pour des lieder. Elle a travaillé avec de nombreux ensembles – Les Arts Florissants avec William Christie et Paul Agnew, L'Arte del Mondo avec Werner Ehrhardt, l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne et L'Arpeggiata de Christina Pluhar... Elle donne des récitals de lieder au Festival Schubert de Chelsea, avec Brandon Velarde et Graham Johnson, ainsi qu'au Kings Place de Londres pour un programme Mendelssohn, avec Stephan Loges et Eugene Asti. Elle donne désormais tous ses récitals de lieder avec la pianiste sud-africaine Lara Jones. En 2009, elle participe au Festival Ravinia de Chicago et devient lauréate de la Fondation Samling. Une série de disques de lieder de Mendelssohn, avec Eugene Asti au piano, est parue chez Hyperion. Ses engagements pour les saisons 2011/2012 et 2012/2013 comprennent l'intégrale des madrigaux de Monteverdi avec Les Arts Florissants et Paul Agnew.

Stéphanie Leclercq

Née en France, Stéphanie Leclercq commence son éducation musicale à Lille dans une maîtrise pour enfants, où elle découvre le piano, le chant et la direction de chœur. Poursuivant ses études à l'Université et au Conservatoire, elle rencontre Jean-Claude Malgoire à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Sous sa direction, elle débute sa carrière de chanteuse à La Scala de Milan avec les *Vêpres pour la Nativité de la Vierge* de Vivaldi (Auvidis, 1994), et au Théâtre des Champs-Élysées avec la trilogie des opéras de Mozart et Da Ponte (Auvidis 1996). Elle se fait alors remarquer par Gabriel Garrido qui lui confie le rôle de la Troisième Grâce dans l'opéra *Ercole amante* de Cavalli au Festival d'Ambronay en 2005. Elle s'illustre particulièrement dans l'oratorio et suit une formation à la cathédrale Notre-Dame de Paris, où elle chante notamment le « Pie Jesu » du *Requiem* de Duruflé et des airs de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. Elle est régulièrement sollicitée depuis pour des cantates de Bach et des offices prestigieux. Il y a six ans, elle décide de monter son propre ensemble, Providencia, pour valoriser le répertoire sacré du haut Moyen Âge, qu'elle découvre en collaboration avec des musicologues. Même si elle chante le plus souvent le répertoire baroque et sacré, c'est dans un autre registre qu'elle obtient ses premiers rôles, avec le rôle-titre de *La Grande-Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach au Théâtre d'Angers et celui de Carmen dans *La Tragédie de Carmen*, adaptation de l'opéra de Bizet par

Marius Constant et Peter Brook sous la direction de Dominique Debart à Caen. À ces occasions, ses talents naturels de comédienne sont particulièrement remarquables. On peut l'entendre régulièrement en concert et au disque sous la baguette de nombreux chefs reconnus, tels Jean-Claude Malgoire, Jérémie Rhorer, Vincent Dumestre, Françoise Lassere, Gabriel Garrido, Oswald Sallabarger et Dominique Debart.

Lucile Richardot

Après six ans aux Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine d'Épinal (Geoffroy Jourdain), cinq ans de journalisme et des études au Conservatoire du V^e arrondissement de Paris, Lucile Richardot obtient un diplôme de la Maîtrise de Notre-Dame-de-Paris en 2008 (Lionel Sow, Sylvain Dieudonné), puis du CRR de Paris en 2011 (classe de musique ancienne de Howard Crook). Elle travaille avec Margreet Hoenig, Noëlle Barker, Paul Esswood, Martin Isepp, Rinaldo Alessandrini, François Le Roux, Jan van Elsacker, Monique Zanetti et John Nelson, Michel Laplénie, Dominique Visse... Se délectant de tous les répertoires, du médiéval au contemporain, elle chante régulièrement avec les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), en soliste avec Gérard Lesne, Skip Sempé, Jérôme Correas, Patrick Cohën-Akénine, Patrick Ayrton, Gilles Colliard et l'Orchestre de Chambre de Toulouse, Peter van Heyghen et Les Muffatti, Itay Jedlin

et Le Concert Étranger, Benjamin Alard, Simon-Pierre Bestion, Till Aly, la compagnie de danse Les Fantaisies Baroques et le consort de violes Le Concert des Planètes. En 2012, elle intègre Les Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Les Lunaisiens (Jean-François Novelli et Arnaud Marzorati), quant à eux, font appel à sa gouaille et à ses registres vocaux multiples aussi bien pour des programmes Bach et Gesualdo que pour des chansons de café conc'. Sur scène, dès 2007, elle rejoint Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre) pour *Cadmus et Hermione* de Lully. Début 2009, elle crée le rôle de La Première Tante dans l'opéra de Philippe Boesmans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* au Palais Garnier et au Theater an der Wien. Elle participe à la création de *Wüstenbuch* de Beat Furrer mis en scène par Christoph Marthaler, en mars 2010 à Bâle puis à Berlin. En 2012, elle participe à plusieurs créations, notamment scéniques (*Love Box* de Benjamin Hertz, rôle de Vitis) avec l'ensemble 2°2m (Pierre Roullier). Elle retrouve l'opéra baroque en 2011 pour la résurrection de *L'Égisto* de Mazzocchi et Marazzoli avec Les Paladins (Jérôme Correas) dans une mise en scène de Jean-Denis Monory empreinte de commedia dell'arte, et où elle campe plusieurs personnages bouffes et masqués. Sur un ton plus sérieux, avec le compositeur, flûtiste, claveciniste et pianiste Denis Chevallier, alors résident à la Casa de Velázquez, elle donne en 2008 des récitals de mélodies françaises et

espagnoles à Madrid et Barcelone, anime des concerts parisiens de cantates de Bach et se produira au « Fringe » du Festival de Musique Ancienne d'Utrecht 2013. En 2012, elle lance, avec ses amis théorbistes Stéphanie Petibon et Olivier Labé, l'Ensemble Tictactus, consacré à la musique Renaissance et baroque, qui donne des concerts et un spectacle familial, *L'Épopée de Corentin Zloty*. Parmi ses projets à l'horizon 2014, mentionnons *Prometeo* de Luigi Nono au Festival d'Automne à Paris, au Festival de Hollande et à la Tonhalle de Zurich, et le rôle de L'Esprit dans *Didon et Énée* de Purcell avec Le Poème Harmonique à Rouen et Versailles.

Sean Clayton

Sean Clayton a étudié au Conservatoire de Birmingham et au Royal College of Music de Londres. À l'opéra, il a notamment interprété les rôles d'Elder Gleaton (*Susannah* de Carlisle Floyd) au Festival d'Opéra de Wexford, d'Apollon dans *Semele* de Haendel avec British Youth Opera, du Berger (*L'Orfeo* de Monteverdi) et d'un Marin (*Didon et Énée* de Purcell) avec l'English Touring Opera, de Toby (*The Medium* de Gian Carlo Menotti) pour Second Movement, de Fenton dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* d'Otto Nicolai à l'Opera South, de Mr Prospect dans *Not in Front of the Waiter* sur des musiques d'Offenbach pour le Jubilee Opera, ainsi que de Giocondo (*La Pierre de touche* de Rossini) et de Fenton (*Falstaff* de Verdi) au Stanley Hall Opera. En concert, il a chanté avec l'Orchestre

Symphonique de Gävle, mais aussi avec l'Apollo Chamber Orchestra, l'English Chamber Orchestra, l'Irish Baroque Orchestra, les London Mozart Players et le Ten Tors Orchestra dans des lieux tels que le Symphony Hall de Birmingham, le Queen Elizabeth Hall, St Martin-in-the-Fields, St John's, Smith Square, le Philharmonic Hall de Liverpool, le Music Hall d'Aberdeen et dans la plupart des grandes cathédrales de Grande-Bretagne. Parmi ses engagements récents, mentionnons les rôles de Little Bat dans *Susannah* de Carlisle Floyd (English Touring Opera), de Sandy dans *The Lighthouse* de Peter Maxwell Davies (Festival de Montepulciano), d'Aurelius dans *Le Roi Arthur* de Purcell (Lautten Compagny) et de L'Été dans *The Fairy Queen* de Purcell (Aix-en-Provence), ainsi que des tournées avec Les Arts Florissants (Le Jardin des Voix en 2009, *Actéon* de Charpentier, *The Fairy Queen* de Purcell, *The Indian Queen* de Purcell en 2011, l'intégrale des madrigaux de Monteverdi depuis juillet 2011).

Lisandro Abadie

Né à Buenos Aires, Lisandro Abadie étudie à la Schola Cantorum Basiliensis dans la classe d'Evelyn Tubb, puis obtient un diplôme de soliste à la Musikhochschule de Lucerne auprès de Peter Brechbühler. Il est lauréat de l'Edwin Fischer Gedenkpreis à Lucerne en 2006 et finaliste du Prix du Concours de Chant Haendel en 2008 à Londres. En 2010, il a créé le rôle-titre de *Cachafaz* de Copi-Strasnoy mis en scène par

Benjamin Lazar à l'Opéra-Comique et au Théâtre de Cornouaille. En 2011, il s'est produit en tournée avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment sous la direction de Laurence Cummings (*Messiah* à Paris, Londres et Utrecht), avec Les Arts Florissants, Les Folies Françaises et Les Talens Lyriques. Il retourne au Festival Haendel de Londres en 2012 pour *Il Pastor fido* et *Messiah*, et se produit en tournée avec Les Arts Florissants (avec Jonathan Cohen et Paul Agnew), La Risonanza, Il Complesso Barocco et Collegium 1704. Lisandro Abadie a chanté sous la direction de William Christie (*The Fairy Queen* au Festival d'Aix-en-Provence), Facundo Agudin (*Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *La Flûte enchantée*, *Der schwarze Mozart*, *Un Tango pour Monsieur Lautrec*, *Messa* de Puccini, *La Passion selon saint Jean*, *Messiah*, *Demetrio*), Laurence Cummings (*Belshazzar*, *Theodora*), Anthony Rooley (*The Passions* de William Hayes), Hervé Niquet (*Sémélé* de Marin Marais), Christophe Rousset (*San Guglielmo*), Maurice Steger (*Acis et Galatea*), Václav Luks (*La Resurrezione*), Vincent Dumestre (*Le Bourgeois gentilhomme*), Clau Scherrer (*Messiah*), Philippe Krüttli (*Stabat Mater* de Haydn, *The Ancient Mariner* de Mortimer), Michael Radulescu (*Messe en si mineur*), Jean-Claude Fasel (*Ein deutsches Requiem*), Daniela Dolci (*Céphale et Procris*, *Santa Beatrice d'Este*). Il collabore avec le pianiste et compositeur Paul Suits ainsi qu'avec des ensembles comme Collegium 1704 et Mala Punica. Il a participé à de

nombreux enregistrements (pour Harmonia Mundi, Glossa, Oehms, ORF) ; sont à paraître *Acis, Galatea e Polifemo* (Haendel, Fabio Bonizzoni), *Memento Mori* (Monteverdi et Luigi Rossi, Geoffroy Jourdain) et *Der Rose Pilgerfahrt* (Schumann, Facundo Agudin). En 2013, il se produira à l'Opéra de Lausanne (dans *Aladin* de Nino Rota), au Festival Haendel de Göttingen (*Siroe*) ainsi que lors des reprises de *Cachafaz* à Paris et avec Les Arts Florissants.

Marduk Serrano López

Né au Mexique, Marduk Serrano López commence des études de violoncelle au Conservatoire National de Musique de Mexico où il découvre le chant en tant que contre-ténor avant d'aborder la tessiture de baryton. En 2003, attiré par la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, il entre à la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. En 2006, il obtient un D.E.M. (Diplôme d'Études Musicales). Puis il poursuit sa formation auprès de Stéphanie Révidat. Il travaille actuellement auprès d'Anna Maria Bondi. Il a suivi des cours et des master-classes avec Alain Buet, Hervé Niquet, Isabelle Poulenc, Maarten Königsberger, Valérie Guillorit, Benjamin Perrot, Frédéric Desenclos, Viviane Durand. Son répertoire s'étend de la période médiévale au Baroque, ainsi qu'au lied et à la mélodie. Intéressé également par la culture et la musique traditionnelle latino-américaines, il se consacre parallèlement à la diffusion de ce répertoire. Il se produit avec des ensembles tels que Les Arts

Florissants, dirigés par William Christie et Paul Agnew, Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet, Le Concert d'Astrée, etc., lors de concerts dans différents pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Son intérêt pour l'enseignement le conduit à collaborer avec des conservatoires et des institutions musicales pour des stages et master-classes au Mexique et au Guatemala.

Paul Agnew

Né à Glasgow, Paul Agnew reçoit sa première éducation musicale au sein de la chorale de la cathédrale de Birmingham. Il intègre ensuite le Magdalen College d'Oxford où il poursuit ses études musicales. Il devient membre du Consort of Musick et interprète les musiques de la Renaissance italienne et anglaise. En 1992, alors que s'achève la tournée triomphale d'*Atys*, Paul Agnew est auditionné par William Christie. La rencontre sera fructueuse. Paul Agnew effectue ses débuts solistes en incarnant Hippolyte dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau, sous la direction de William Christie, dans une production de Jean-Marie Villégier pour le Palais Garnier. Avec Les Arts Florissants, Paul Agnew devient l'interprète privilégié des rôles de haute-contre du répertoire baroque français. Il est applaudi dans les grands rôles des opéras de Rameau (*Platée*, *Les Boréades*, *Les Indes galantes*). Il est régulièrement invité dans des festivals comme celui d'Édimbourg, les BBC Proms ou le Festival Lufthansa. Il chante fréquemment avec des ensembles comme les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre

Symphonique de la Ville de Birmingham, l'Orchestre de la Komische Oper Berlin, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et les Gabrieli Consort and Players. Il se produit sous la direction de chefs comme Marc Minkowski, Ton Koopman, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm. Parmi les dernières productions auxquelles il a pris part, citons le rôle-titre de *Thésée* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées et celui de Renaud dans *l'Armide* du même Lully mise en scène par Robert Carsen. Sa discographie comprend, entre autres, des lieder de Beethoven pour Naïve, *L'Enfance du Christ* pour Harmonia Mundi, les *Vêpres* de Monteverdi, *La Descente d'Orphée aux enfers* de Charpentier, les *Grands Motets* de Rameau. En 2006, la carrière de Paul Agnew prend une nouvelle direction. Il commence en effet à assurer la direction musicale de certains projets des Arts Florissants. Son premier programme en tant que chef invité est dédié aux *Vêpres* de Vivaldi (donné à la Cité de la musique, au Théâtre de Caen et au Konzerthaus de Vienne en janvier 2007). Suivent en 2008 les *Odes* et *Anthem*s de Haendel puis, l'année suivante *Lamentazione*, un concert consacré aux polyphonies baroques italiennes. Le programme fait aujourd'hui l'objet du premier enregistrement discographique de Paul Agnew en tant que chef. En 2010, il dirige à nouveau Les Arts Florissants dans *The Indian Queen* de Purcell. Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'académie des Arts

Florissants pour les jeunes chanteurs. Cet intérêt pour la formation des nouvelles générations de musiciens l'a également amené à diriger à de nombreuses reprises l'Orchestre Français des Jeunes Baroque. Désormais chef associé des Arts Florissants, Paul Agnew a lancé en 2011 une intégrale des madrigaux de Monteverdi. Ce projet monumental, qui donnera lieu à près de 100 concerts, se poursuivra jusqu'en 2015.

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, recréé triomphalement en mai 2011, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* données

en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003, *Les Paladins* en 2004), Lully et Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994, *Armide* en 2008, *David et Jonathas* en 2012), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis and Galatea* en 1996, *Semele* en 1996 et 2010, *Alcina* en 1999, *Serse* en 2003, *Hercule* en 2004 et 2006, *L'Allegro, il Moderato ed il Penseroso* en 2007), Purcell (*King Arthur* en 1995, *Dido and Aeneas* en 2006, *The Fairy Queen* en 2010), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra du Rhin en 1995), ou encore Monteverdi, dont la trilogie lyrique a été donnée au Teatro Real de Madrid entre 2008 et 2010. Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Graham Vick, Deborah Warner, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff – ainsi que les chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jiri Kylian, Bianca Li, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo et Dominique Hervieu. Leur intense activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert ou mis en espace (*Zoroastre* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi, *Susanna* et *Giulio Cesare* de Haendel,

The Indian Queen de Purcell), ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon, Les Plaisirs de Versailles, La Descente d'Orphée aux enfers* de Charpentier, *Anacréon* et *Pygmalion* de Rameau ou *Dido and Aeneas* de Purcell), de musique sacrée (comme les grands motets de Rameau, Mondonville, Desmarest, les petits motets de Lully et Charpentier ou les oratorios de Haendel : *Le Messie, Israël en Égypte, Theodora, Jephtha* et *Belshazzar*). Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III - Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur vingtième anniversaire.

La discographie des Arts Florissants est très riche : plus de 40 titres chez Harmonia Mundi et une trentaine chez Warner Classics/Erato. Dans le cadre de leur collaboration avec EMI/Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont fait paraître une douzaine d'enregistrements, dont récemment *Lamentazione*, le premier enregistrement de l'ensemble sous la direction de Paul Agnew, et *Duetti*, un enregistrement de duos et cantates avec les contre-ténors Philippe Jaroussky et Max Emanuel Cencic, réunis par William Christie. Leur catalogue de DVD s'est récemment enrichi de *La Didone* de Cavalli (Opus Arte) et de *David et Jonathas* (Bel Air Classiques). En résidence privilégiée depuis vingt ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un

rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy, au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne, au Teatro Real de Madrid...). Depuis le trentième anniversaire des Arts Florissants en 2009/2010, William Christie a souhaité renforcer la direction artistique de son ensemble en nommant chefs associés deux jeunes artistes proches de lui, Paul Agnew et Jonathan Cohen. L'un et l'autre dirigent désormais chaque saison Les Arts Florissants, aussi bien dans des programmes en petit effectif qu'en grande formation. Entre autres programmes marquant leur saison 2012/2013, Les Arts Florissants présenteront à Caen, à Paris et à New York la production de *David et Jonathas* récemment créée à Aix-en-Provence ; la sixième édition du Jardin des Voix en tournée internationale ; les oratorios *L'Enfant prodigue* et *Cécile vierge et martyre* de Charpentier ; l'oratorio *Belshazzar* de Haendel ; et poursuivent leur intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew.

Direction musicale

William Christie

Chefs associés

Paul Agnew

Jonathan Cohen



Concert enregistré par France Musique